



Ô MON DIEU, TRINITE QUE J'ADORE,

Aidez-moi à m'oublier entièrement
pour m'établir en vous, immobile et paisible
comme si déjà mon âme était dans l'éternité.

Que rien ne puisse troubler ma paix,
ni me faire sortir de vous, ô mon immuable,
mais que chaque minute m'emporte plus loin
dans la profondeur de votre mystère.

Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre
demeure aimée et le lieu de votre repos.

Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je
sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout
adorante, toute livrée à votre action créatrice.



Ô mon Christ Aimé, crucifié par
amour,

je voudrais être une épouse pour votre cœur,
je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous
aimer, jusqu'à en mourir !

Mais je sens mon impuissance
et je vous demande de me « revêtir de vous-même »,
d'identifier mon âme à tous les mouvements de
votre âme,
de me submerger, de m'envahir, de vous substituer
à moi,
afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre
vie.

Venez en moi comme adorateur, comme réparateur
et comme sauveur.



Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter,
je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de vous.
Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances,
je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière ;
ô mon astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.



Ô Feu consumant, Esprit d'amour,
survenez, en moi, afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe :
que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son mystère.



Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, «couvrez-la de votre ombre », ne voyez en elle que le « Bien-aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances ».

Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude,
Solitude infinie, immensité où je me perds,
je me livre à vous comme une proie.
Ensevelissez-vous en moi pour que je
m'ensevelisse en vous,
en attendant d'aller contempler en votre lumière
l'abîme de vos grandeurs.



Sainte Elisabeth de la Sainte Trinité (1880-1906)

Commentaires du texte

O mon Dieu, Trinité que j'adore, ainsi débute la prière.

La relation intime et personnelle est là avec le mot « mon ». Quant à la Trinité voici ce qu'Elisabeth en dit dans le petit traité rédigé trois mois avant sa mort : « La Trinité, voilà notre demeure, notre chez nous, la maison paternelle d'où nous ne devons jamais sortir » (1er jour).

Trinité que j'adore - « L'adoration, écrit-elle aussi dans sa dernière retraite en août 1906, ah c'est un mot du ciel ! Il me semble qu'on peut la définir : l'extase de l'amour. C'est l'amour écrasé par la beauté, la force, la grandeur immense de l'objet aimé, et il tombe en une sorte de défaillance, dans un silence plein, profond. » (8e jour)

L'adoration, pour Elisabeth, est silence de tout l'être. Dans ce premier temps de sa prière, les termes qui correspondent à cet état se pressent : immobile et paisible, que rien ne trouble ma paix, mon Immuable.

Le but visé est de se poser durablement en Dieu, seul immuable, au sens où Thérèse d'Avila disait que seul Dieu ne change pas.

Elisabeth établie en Dieu, immobile et paisible, comme déjà dans l'éternité... Ce n'est pas un état acquis : elle ne peut se passer de Dieu, qui seul est à même de l'aider à s'oublier elle-même. Dieu, Lui, ne peut rien sans sa demande d'aide.

Ce n'est pas un état statique : même établie en Dieu, chaque instant peut entraîner plus avant dans la profondeur du recueillement. Dans Le Ciel dans la foi, elle écrira (au 1er jour)

« Nous devons descendre chaque jour en ce sentier de l'abîme qui est Dieu ; laissons-nous glisser sur cette pente dans une confiance toute pleine d'amour. »

Les deux partenaires agissent : Dieu qui est à même de poursuivre son œuvre créatrice en l'âme qui s'offre à Lui, et l'âme qui veille à mettre son être en écoute de Dieu. Dans une lettre du 11 juin 1902, Elisabeth écrivait déjà : « Voilà ce qu'Il demande de nous : l'amour qui ne

regarde plus à soi, mais se quitte, monte plus haut que ses sentiments, ses impressions ; l'amour qui se donne, se livre, l'amour qui établit l'unité. Vivons comme Madeleine à travers tout, le jour et la nuit, dans la clarté ou les ténèbres, toujours sous le regard de l'immuable beauté, qui veut nous fasciner, nous captiver, plus que cela, nous déifier ».

Elisabeth est une passionnée ; chez elle pas de place pour les demi-mesures - ses termes sont très forts et nets. Citons : entièrement, rien, chaque minute, jamais, tout entière, tout adorante, toute livrée.

Dans un premier temps, il apparaît donc que la demande d'Elisabeth est de s'établir en Dieu, dans la profondeur de la Trinité, et d'y demeurer paisible. Mais en fait, chose étonnante, aussitôt après la situation s'inverse. Elle dit : « Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos ».

En d'autres termes, ce n'est plus elle qui se repose en Dieu, c'est son âme qui devient le lieu du repos de Dieu, son ciel. Et les deux réalités sont vraies. Elisabeth a bien conscience de mettre en parallèle deux perspectives apparemment opposées ; en ceci elle rejoint la parole de Jésus : « Le Père est en moi et moi en Lui ».

Faites-en votre ciel... A travers cette prière, on pressent bien que le ciel n'est pas un lieu mais un « être-avec » une relation. Pour elle aucune séparation entre la vie éternelle, celle de la plénitude sans fin et la vie quotidienne.

La veille de sa profession religieuse, elle écrit : « j'ai compris que mon ciel commençait sur la terre, le ciel dans la foi, avec la souffrance et l'immolation pour Celui que j'aime. »

Dans l'âme qui s'est pacifiée, Dieu établit donc sa demeure durablement. Mais c'est encore un repos actif : l'âme veille dans la foi et adore.

A noter que cette première partie adressée à Dieu ne contient pratiquement que des demandes ; Elisabeth est fortement consciente de sa faiblesse et de sa pauvreté.

Dans ce deuxième mouvement de sa prière, Elisabeth s'adresse à Jésus Christ en deux temps successifs, construits de façon parallèle : tous deux sont introduits par « O » et contiennent un triple vouloir : je voudrais, je voudrais, je voudrais...je veux, je veux, je veux : expression d'une volonté aussitôt suivie d'un rappel de la faiblesse de celle qui parle. Enfin les deux ensemble sont clos par une demande très nette : fascinez-moi...

Pourquoi le Christ Jésus est-il placé avant les deux autres personnes de la Trinité ? Parce qu'Il est le chemin et qu'Il est venu nous révéler le Père et l'Esprit.

*Deux temps sont donc consacrés au Seigneur Jésus : **le premier** s'adresse au Christ en son humanité, à Celui qui a vécu homme parmi les hommes, qui fut crucifié par amour, qu'elle voudrait aimer jusqu'à en mourir et dont elle attend d'être revêtue jusqu'à lui devenir une humanité de surcroît. Le constat de sa faiblesse et de son impuissance n'arrête cependant pas son élan ; il suscite même une autre demande : « Venez en moi comme adorateur, comme réparateur et comme sauveur. »*

***Le second** s'adresse au Verbe, Parole de Dieu. Elle veut écouter la Parole, se faire enseignable, persister à travers les difficultés. Oui, elle le veut et le répète à trois reprises ; elle le peut parce qu'elle le veut de tout son être. Sa volonté se fait radicale ; on y perçoit même une tension volontariste ; mais aussitôt elle lâche prise et s'en remet à Dieu : « fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement. »*

Au début de sa prière, Elisabeth exprimait la demande de s'établir en Dieu. Maintenant le vocabulaire semble indiquer qu'elle est dans cette demeure, sous le rayonnement du Verbe ; sa demande est de rester là et n'en plus sortir.

Elisabeth formule une nouvelle demande, nette et audacieuse : que l'Esprit Saint vienne sur elle comme il est venu sur la Vierge Marie à l'Annonciation. Il s'ensuivrait comme pour elle l'incarnation du Verbe ; Elisabeth demande d'une part, à être celle qui donne naissance au Verbe et d'autre part à être une humanité renouvelée du Verbe de Dieu. Tout ceci au niveau spirituel bien sûr car elle ne se prend pas pour la Vierge Marie. Elle désire être une humanité de surcroît et entend donc vivre tout le parcours

d'humanité ; c'est dire que la joie comme la souffrance et la croix sont incluses dans son projet de vie.

Elisabeth s'adresse maintenant au Père en évoquant l'épisode de la Transfiguration, où l'ombre et la lumière se jouent l'une de l'autre, où la lumière est une ombre qui rayonne et qui cache tout à la fois. Elle a l'audace de demander au Père un geste de tendresse : qu'il se penche sur elle comme sur son Fils Bien Aimé en qui il a mis ses complaisances. La demande de fond est toujours la même : se laisser revêtir du Christ et demeurer sous son rayonnement.

En fait il s'agit d'une démarche baptismale : être plongé dans la mort et la résurrection du Christ.

C'est un chemin pascal qu'elle propose à tout chrétien, en quelque état de vie qu'il soit.

Ce dernier temps de la prière s'adresse comme le premier à la Trinité, mystère insondable en même temps qu'espace d'une relation privilégiée. Le « Ô » qui l'introduit exprime tout à la fois admiration étonnée, amour, et impuissance à dire toute sa pensée. Ici plus de place pour les « je veux ou je voudrais » ; plus de retour sur ses faiblesses, ses impuissances. Ne dira-t-elle pas peu avant sa mort, « une louange de gloire est un être toujours dans l'action de grâces. » Ici, elle semble avoir été exaucée dans sa première demande : « s'oublier entièrement pour s'établir en Lui comme si son âme était déjà dans l'éternité. » A cette étape de sa prière, elle se remet à Dieu sans réserve : « je me livre à vous »

La Trinité, dans une démarche de Kénose s'enfouit dans sa créature, tandis que la créature s'enfouit au plus profond d'elle-même et y rejoint son Dieu. Ici encore le verbe « ensevelir » donne à la prière d'Elisabeth, une dimension pascale d'entrée dans la mort-résurrection du Christ, dans la mort pour une résurrection, déjà et en attente de plénitude.

Pour conclure, disons que cette prière témoigne qu'Elisabeth vit radicalement la grâce de son baptême ; elle la vit sous la forme qui lui est propre, dans le silence et le radicalisme du carmel ; mais ce qu'elle vit est aussi possible à chaque chrétien, où qu'il soit et quoi qu'il vive.